

DEUX MIRACLES DE SAINT JOSEPH

DANS un hôpital, tous les soirs du mois de mars, les pauvres et les malades suffisamment valides pour se rendre à la chapelle, s'unissaient aux religieuses et aux fidèles du voisinage pour honorer saint Joseph. On ne tarda pas à remarquer que, chaque année, cette piété envers le saint patriarche recevait sa récompense d'une manière sensible et évidente par quelque grande faveur temporelle ou spirituelle.

Qu'il nous soit permis de citer deux de ces faits dont nous pouvons garantir l'authenticité.

*
* *

Un jeune homme de vingt ans était soigné dans une des salles de l'établissement pour une très grave blessure : il avait reçu dans un pied toute la charge d'un coup de fusil. Malgré les soins les plus attentifs de deux médecins éclairés et le dévouement des sœurs, la gangrène s'était déclarée ; une amputation devenait inévitable ; les médecins prévinrent un jour le blessé qu'ils la feraient le lendemain.

A l'heure dite, les préparatifs se font ; les troussees se vident, les terribles instruments de chirurgie sont étalés et mis en ordre. Les docteurs approchent ; ils découvrent la plaie. O surprise ! Les chairs, retirées depuis plusieurs jours, étaient remontées ; la plaie n'offrait plus aucun vestige de corruption, le sang était vif ! Les médecins n'en croient pas leurs yeux. Ils veulent y regarder de près ; ils tournent le pied en tous sens, et, après l'avoir bien examiné, ils déclarent qu'il n'y a pas lieu de procéder à l'opération, affirmant d'ailleurs qu'ils n'avaient jamais vu un changement si subit et que cette amélioration si rapide dans l'état du malade n'était pas selon les lois de la nature.